

Le Jour, 1952
1^{er} juin 1952

PROPOS DOMINICAUX : PLUS DE CLARTE, PLUS DE TRANSPARENCE

On voudrait plus de clarté dans les idées, plus de transparence dans les cœurs.

Mais non ! C'est la confusion dans les cœurs et dans les idées. C'est le jeu des forces obscures qui sont dans les entrailles de l'homme et pour ainsi dire dans ses bas-fonds. Le grand désir que nous avons de ce qui est noble et pur est traversé par les pensées méchantes et par les instincts pervers.

L'âme la plus droite n'échappe pas aux sollicitations du Malin. Aux yeux les plus lumineux le fruit défendu paraît un moment le plus doux. On oublie ses lendemains amers comme la ciguë et comme le péché.

La conscience de l'homme est encore une chose imparfaite. Les jugements que nous fondons sur elle sont imparfaits comme elle. **Et l'on se demande parfois jusqu'où va la responsabilité dans les étendues inexplorées de l'illusion et de l'erreur.**

La mesure de la responsabilité c'est la conscience. Plus de conscience fait plus de responsabilité, d'où le conflit permanent de la conscience et de la justice, de la connaissance du bien et du mal.

Notre humanité est loin d'un état de conscience élevé. Depuis des générations et des siècles il y a sans doute sur la terre des millions d'âmes de la spiritualité la plus haute, de la générosité la plus grande, mais le chaos de la Genèse et de la chute est encore dans le subconscient de l'homme, et sa conscience en est alourdie.

Les philosophies de ce temps ont renversé les valeurs. Le mal et le bien ont pris le masque l'un de l'autre. Et l'on voit plus que jamais la raison et l'honnêteté livrées à l'injure du mercenaire et du cynique dans l'allégresse de diaboliques victoires.
Mais au-dessus de tout cela, il y a l'indulgence de la sagesse et le contentement de la certitude.

L'humanité, si vieille qu'elle soit, est encore dans l'enfance au regard de l'éternelle justice. Bien que royalement rachetée, elle n'a pas fini de vivre le drame du paradis perdu.